

Belfaux : nouvelles découvertes dans le cimetière médiéval

Autor(en): **McCullough, Fiona / Mauvilly, Michel / Trancik Petitpierre, Viera**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **14 (2012)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fiona McCullough

Michel Mauvilly

avec la collaboration de
Viera Trancik Petitpierre

Belfaux: nouvelles découvertes dans le cimetière médiéval

Comme bon nombre de communes fribourgeoises, celle de Belfaux possède un cœur historique qui atteste un ancrage ancien et profond de ses racines¹. Le village est resté au même endroit depuis sa création avec, en son centre, une église et un cimetière². Grâce aux fouilles archéologiques conséquentes qui s'y sont déroulées entre le début des années 1980 et le milieu de la décennie suivante, on dispose aujourd'hui d'un bon cadre documentaire qui permet de retracer, dans ses grandes lignes, l'histoire du site entre les VI^e et XVI^e siècles de notre ère. Les données accumulées sont d'autant plus passionnantes que Belfaux constitue, pour notre canton, un très beau cas de figure où habitat, espace religieux et monde funéraire sont inextricablement imbriqués. Aussi, toute atteinte au sous-sol de son centre historique et toute nouvelle donnée susceptible de compléter, pièce après pièce, le puzzle de l'histoire de cette commune, se doivent de faire l'objet d'une attention très particulière de la part du Service archéologique.

Parmi les principaux enjeux des recherches archéologiques à Belfaux – la mission première consiste bien entendu en une fouille préventive –, l'évolution de l'habitat et le développement du cimetière ainsi que les relations étroites que ce dernier a manifestement entretenues avec l'église dès l'origine figurent au premier plan. L'ensemble devrait en effet nous permettre de déterminer chronologiquement la véritable naissance du



Fig. 1 Vue générale de la tranchée fouillée en 2011

village, avec son église et son cimetière. Quant à la question des liens entre les vestiges gallo-romains et le site médiéval, elle se pose avec d'autant plus d'acuité que, dans l'état actuel des recherches, la localisation exacte de l'établissement gallo-romain demeure très incertaine.

Cadre général

Comme en maints endroits de notre région, le complexe religieux et funéraire de Belfaux a été installé en un point dominant du paysage. Il se situe en effet au sud-ouest de la partie sommitale de la colline de la Barra qui culmine à 590 m d'altitude, moins de 400 m à l'est de la confluence du ru du Tiguelet et du ruisseau de la Sonnaz, et surplombe une petite vallée qui rejoint, quelques kilomètres au nord-ouest, les gorges de la Sarine au niveau de la localité de Pensier. Le choix du site n'est donc de loin pas anodin puisqu'il se trouve plus ou moins à l'intersection de ce petit couloir naturel de circulation et de l'important axe reliant les villes de Fribourg et Avenches. La présence de vestiges attestant une occupation des lieux dès le Néolithique puis durant la Protohistoire confirme, s'il fallait encore le démontrer, la qualité de cet emplacement.

Bref historique des travaux

Si les interventions archéologiques antérieures à 2011 ont été essentiellement motivées par la création du nouveau cimetière paroissial et la construction de ses aménagements annexes, c'est la pose du chauffage à distance qui a occasionné la dernière opération. Malgré un début pour le moins difficile en mars 2011, du fait de l'octroi d'un permis anticipé sans consultation préalable du Service archéologique et de l'ouverture sans préavis de deux tranchées creusées dans la route du Stand à Belfaux qui avaient déjà

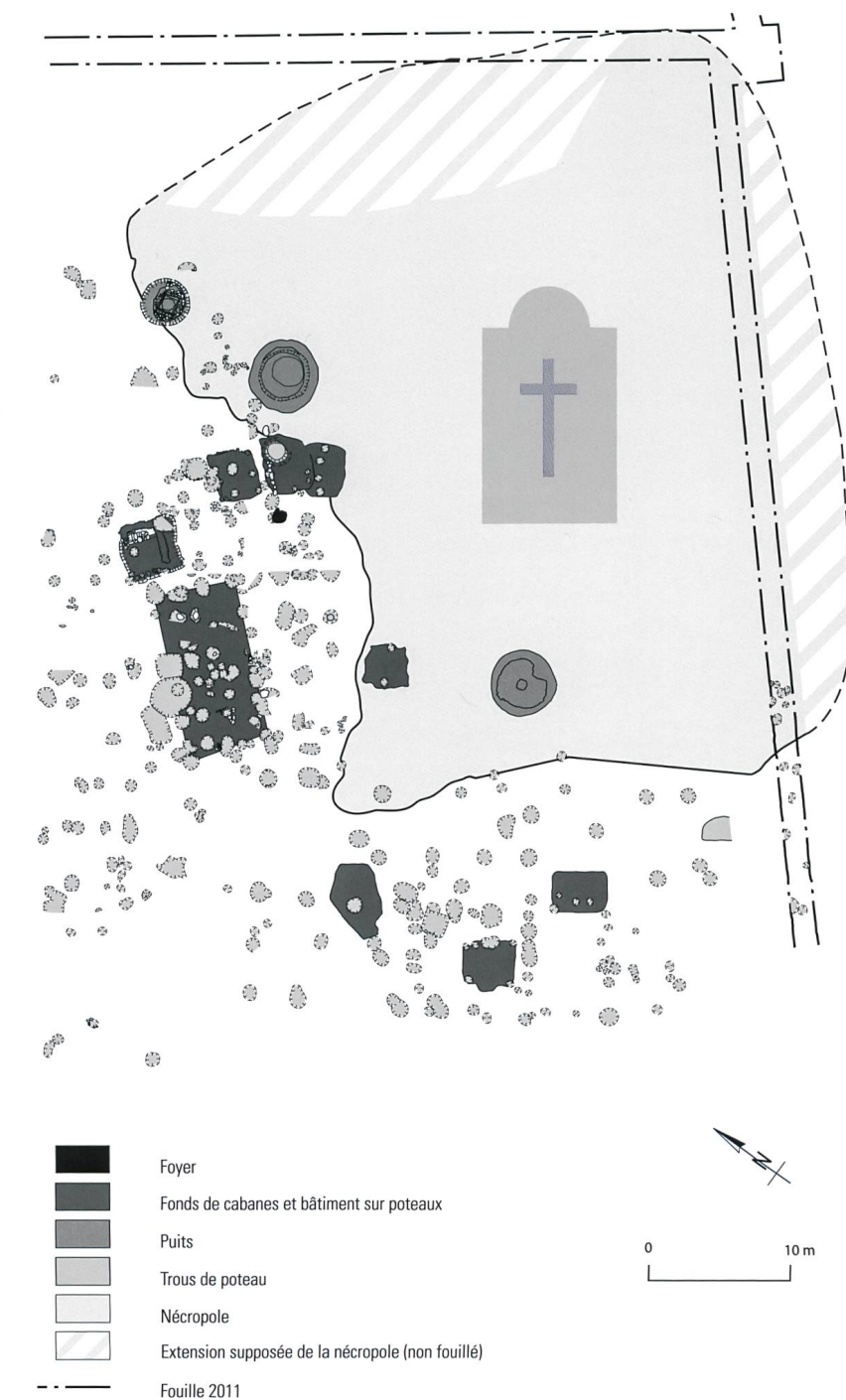


Fig. 2 Plan général schématique du site

détruit une série de tombes, la fouille de sauvetage du reste de l'excavation s'est déroulée dans de bonnes conditions durant un peu plus de deux mois.

Les tombes de 2011

La tranchée fouillée au printemps 2011 (fig. 1)³ longeait, sur un axe nord-est/sud-

ouest, le cimetière médiéval, déjà connu grâce à plusieurs grandes campagnes de fouilles menées entre 1981 et 1994; près de 1300 tombes datant du VI^e au XVI^e siècle y avaient été mises au jour (fig. 2)⁴. Cette partie de la nécropole, qui se trouvait sous l'actuelle route du Stand, n'avait jusqu'à présent pas été explorée, et les limites orientales du cimetière n'avaient donc jamais pu être clairement délimi-

Fractures et pathologies, les apports de l'anthropologie

Les observations effectuées lors de la fouille ont permis de déceler des fractures, parfois multiples, sur près d'une dizaine d'individus. Bien que l'étude anthropologique soit encore en cours, une détermination a déjà pu être réalisée sur quatre squelettes présentant des fractures, tous des individus masculins d'âge adulte (entre 30 et 68 ans). L'un d'eux (tombe 1305) a dû subir un traumatisme particulièrement dramatique, car plusieurs os longs ainsi qu'une majorité des côtes ont été fracturés sur son côté gauche. L'une des explications les plus plausibles est celle d'une chute, hypothèse renforcée par la fracture du radius qui pourrait résulter d'un réflexe de l'individu à protéger sa tête. Tous les os brisés se sont ressoudés, tant bien que mal, avec parfois des déformations importantes, notamment au niveau du thorax et des jambes. La jambe gauche a donc subi un net rétrécissement et les extrémités sternales des côtes pointaient vers l'avant, ce qui a dû causer à cet homme toutes sortes de problèmes de mobilité dans sa vie quotidienne. Les calus – excroissances qui peuvent se former aux extrémités d'un os brisé – observés sur l'avant-bras et sur la jambe démontrent que ces fractures se sont produites très longtemps avant le décès. Quant à la déformation de la clavicule, elle atteste que cet homme avait moins de 20 ans lors de son accident. Agé d'environ 65 ans à l'heure de sa mort, il aura ainsi vécu la majeure partie de sa vie avec un handicap physique majeur. Les trois autres individus ont eu plus de chance: une fracture d'une phalange, une autre au-dessus de l'œil, et une dernière au niveau du tibia et du péroné.

Ces quatre hommes présentent tous des traces d'arthrose plus ou moins importantes; l'un souffrait, en plus, d'une ankylose au niveau de l'articulation entre le bassin et le sacrum, qui a peut-être été déclenchée par une fracture, mais n'a pas eu de conséquences sur sa mobilité.

variables, sur quatre niveaux distincts au maximum (fig. 3).

Vingt-cinq cas de réductions ont été observés, la majorité dans le remplissage d'autres tombes. Les recoupements étaient également récurrents (plus d'une soixantaine), ce qui n'est en aucun cas surprenant au vu du nombre élevé de sépultures. Les tombes étaient, dans 90% des cas, orientées sud-ouest/nord-est; les personnes ensevelies selon un axe différent, soit 9% des enfants et 7% des adultes, ne se rattachaient ni à une phase d'utilisation différenciée ni à une tranche d'âge en particulier. La plupart des fosses étaient très étroites, juste assez larges pour y accueillir le corps; il est donc probable que la majorité des défunts ont été inhumés en pleine terre, sans cercueil. Le fond des fosses était rarement plat et des aménagements particuliers ont parfois pu être relevés, notamment au niveau des crânes (rehaussement du fond de la fosse de manière à légèrement surélever la tête du défunt). Un cas de fosse anthropomorphe (tombe 1389), creusée dans une moraine graveleuse de coloration jaune-beige et épousant parfaitement les contours du défunt, a également pu être observé (fig. 4); ce traitement unique pourrait témoigner d'un statut particulier de l'individu. Seules trois inhumations ont livré des traces d'un coffre en bois, et les vestiges les plus importants ont été découverts dans la tombe 1430 où le couvercle était presque entièrement conservé (fig. 5); des traces de planches latérales y ont également été mises en évidence, mais comme aucune planche de fond n'a été observée, le défunt a probablement été déposé à même le sol.

Dans un peu plus du tiers des tombes, la position très resserrée des épaules, des genoux et des pieds trahit à coup sûr l'enveloppement du corps et donc l'utilisation de linceuls. Enfin, la grande majorité des défunts reposaient en décubitus dorsal, bras généralement repliés ou croisés sur le ventre, plus rarement sur le ster-

tées. Cette nouvelle intervention offrait donc au Service archéologique l'opportunité de compléter ses connaissances sur l'une des nécropoles les plus importantes du canton.

Les anciens travaux d'aménagement de la route du Stand ont de toute évidence détruit le sommet de la couche archéologique, ce que confirme la présence

de sépultures partiellement arasées, situées directement sous le tout-venant moderne⁵. Diverses tranchées (eau, électricité, télécommunications, etc.) avaient en outre perturbé une trentaine d'autres tombes. Malgré tout, les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour près de 170 individus, dont 146 adultes et 22 enfants⁶, inhumés à des profondeurs



Fig. 3 Les quatre niveaux d'inhumation visibles dans le profil est de la tranchée



Fig. 4 Fosse anthropomorphe de la tombe 1389

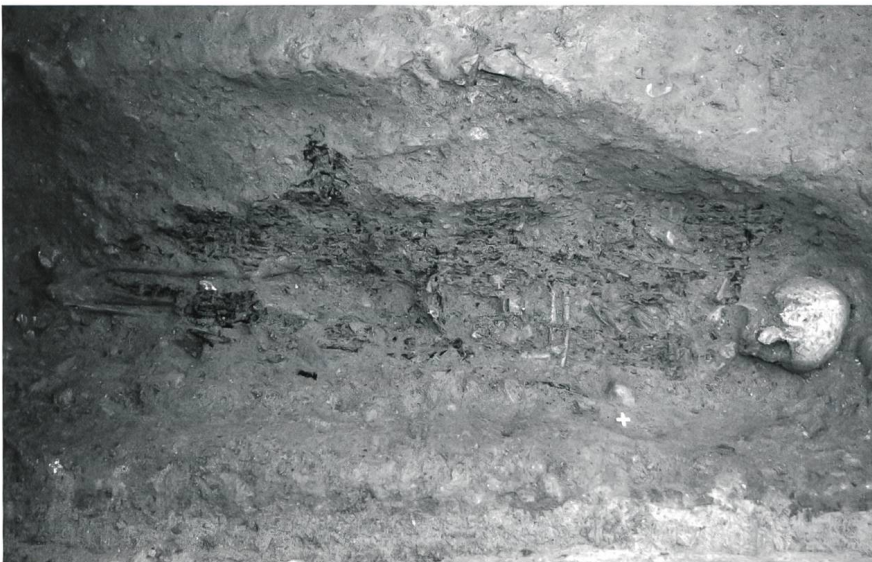


Fig. 5 Tombe 1430 avec restes de coffre en bois

num ou le bassin, voire placés de façon asymétrique, un bras le long du corps et l'autre sur le ventre ou le bassin; un seul individu a été enseveli les bras le long du corps. La position des bras semble être régie par des règles ou des modes évoluant au cours des siècles⁷.

Les inhumations d'enfants ont parfois bénéficié d'un traitement particulier. L'enfant de la tombe 1355, tourné vers l'ouest, constitue le seul cas de position fœtale, tandis que celui de la tombe 1396 a été inhumé dans une position particulière observée à plusieurs reprises dans les nécropoles du Moyen Âge: la tête et les genoux ont été surélevés (les genoux au moyen de plusieurs petits cailloux), et

la fosse a été surcreusée au niveau des fesses, ce qui accentue d'autant plus l'élévation du crâne et des genoux ainsi que la pente du dos en direction du bassin (fig. 6)⁸. Quant à l'enfant de la tombe 1312, il a été déposé le long des jambes des défunts des tombes 1310 et 1311, un geste qui trahit peut-être un lien de parenté entre eux.

Éléments de datation

Trois analyses radiocarbone ont été effectuées sur des défunts provenant d'horizons distincts. Les squelettes faisant état de caractéristiques particulières a

été privilégiés: l'enfant en position fœtale (tombe 1355), la sépulture la plus profonde (tombe 1419) et celle qui a livré les vestiges relativement bien conservés d'un coffrage en bois (tombe 1430). Les résultats ont démontré que la profondeur d'inhumation n'était en aucun cas un critère d'ancienneté puisque la tombe 1419, datée entre les XII^e et XIII^e siècles, est la plus récente des trois⁹. Les deux autres remontent à une période comprise entre la fin du IX^e et le début du XI^e siècle¹⁰. Ces datations sont en parfaite adéquation avec la nature des fosses et l'absence de toute architecture funéraire (sarcophages, dalles, murets, etc.) ainsi que de mobilier, trois constantes pour cette période¹¹.

L'habitat

La découverte de quelques fosses et trous de poteau au sud de la nécropole est venue compléter le catalogue des structures d'habitat, qui comprenait déjà plusieurs fonds de cabane, une grande construction sur poteau, des fosses, des fossés et des puits, datés entre les VII^e et XV^e siècles (voir fig. 2).

Lors de la campagne de 2011, dix-sept structures en creux ont ainsi été mises au jour à proximité et au-delà des limites méridionales de l'espace funéraire. Neuf d'entre elles étaient situées non loin des dernières tombes, et les huit autres se répartissaient de manière éparse en direction du sud. Une dizaine de structures présentaient un fond en cuvette, les autres un fond plat ou irrégulier; leurs parois étaient le plus souvent verticales, parfois évasées, et leur profondeur moyenne était proche d'une trentaine de centimètres, pour un diamètre moyen d'une quarantaine de centimètres.

Comme la surface de fouille était très restreinte – la tranchée mesurait, rappelons-le, 1,70 m de largeur –, il n'a pas été possible de déterminer la nature exacte de ces structures, ni les liens entre elles. Les similitudes avec les structures mises au



Fig. 6 Tombe 1396, enfant inhumé tête et genoux surélevés

jour à l'ouest de la tranchée permettent néanmoins de les interpréter comme les vestiges de petites constructions à poteaux en bois ou éventuellement de palissades. Un bâtiment à parois en pisé, découvert précédemment et daté du XIV^e siècle au plus tard¹², témoigne de la persistance du village médiéval à proximité du cimetière. Toutefois, une analyse radiocarbone effectuée sur un charbon prélevé dans l'un des trous de poteau fouillés en 2011 a livré une datation beaucoup plus ancienne, entre le VIII^e et le IX^e siècle¹³. Ce résultat démontre que l'habitat du Haut Moyen Âge s'étendait au-delà des fonds de cabane précédemment mis au jour au nord-ouest de la nécropole (voir fig. 2), et que les multiples structures en creux observées en bordure sud et sud-ouest de cet espace funéraire doivent appartenir à plusieurs phases d'occupation qui s'étendent entre le VIII^e et le XIV^e siècle. Nous nous trouvons ainsi en présence d'une occupation continue sur près de mille ans à partir de la première construction de l'église au VI^e siècle.

Les espaces profane, religieux et funéraire ont donc évolué côte à côte, ce qui confère au site une valeur archéologique d'intérêt national.

Conclusion

Belfaux/Pré-Saint-Maurice est un site exceptionnel qui offre la possibilité d'étudier non seulement un édifice religieux chrétien comptant parmi les plus anciens de Suisse, mais également les structures profanes et funéraires contemporaines. La durée d'occupation du site, qui avoisine le millénaire, constitue une opportunité presque unique, pour le canton de Fribourg, de mieux connaître la vie quotidienne et l'ensemble des coutumes (funéraires et religieuses) d'une communauté donnée. Pour l'instant, l'analyse anthropologique est à peine entamée, mais l'étude intégrale du site, y compris des structures d'habitat, permettra d'appréhender l'évolution de la population d'un même village entre le VI^e et le XVI^e siècle.

Ce site apportera ainsi de précieuses connaissances sur le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge en campagne fribourgeoise.

¹ Les coordonnées du site sont les suivantes: CN 1185, 574 720 / 185 840 / 585 m. Nous profitons pour remercier ici Claire Pittet, étudiante stagiaire, qui s'est chargée de la rédaction de cet article.

² L'église actuelle a été construite au XIX^e siècle, environ 100 m au sud-ouest de la première église.

³ Cette tranchée mesurait 1,70 m de large et les travaux archéologiques se sont déroulés sur une longueur totale de 48 m.

⁴ AF, ChA 1994, 1995, 15-17, avec références antérieures; ASSPA 78, 1995, 230; G. Bourgarel, «Belfaux: le Pré Saint-Maurice, un site clé pour l'étude de la genèse d'un village», in: AA. VV., *Le passé approvoisé*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 149-151.

⁵ Lors des fouilles de 1983/1984, les premiè-

res tombes apparaissent déjà à 0,20 m sous l'humus (AF, ChA 1984, 1987, 51).

⁶ Ces chiffres doivent encore être confirmés par l'étude anthropologique de Viera Trancik Petitpierre (Archäo-Anthropologischer Dienst, Aesch BL) qui est actuellement en cours.

⁷ V. Gallien, «Un cimetière urbain du haut Moyen Age: Saint-Denis. Chronologie d'après les caractères structurels des tombes et les pratiques funéraires», in: X. Delestre – P. Périn (éd.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age: méthodes et résultats (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne VIII)*, Actes des XV^e Jour-

nées internationales d'Archéologie mérovingienne (Rouen, 1994), St-Germain-en-Laye 1998, 83-91 et en particulier 87.

⁸ Cette position, et notamment la pente du dos prononcée vers le bassin, est très fréquente entre le X^e et le XIII^e siècle: voir D. Paya (dir.), *Le cimetière Saint-Michel de Toulouse (Recherches archéologiques 1)*, Paris 2011, 177. Cet auteur parle de position «assise» ou «du dormeur».

⁹ Ua-42432: 835±30 BP, soit 1175-1255 AD cal. 1 sigma ou 1150-1270 AD cal. 2 sigma.

¹⁰ Ua- 42433: 1080±30 BP, soit 890-1020 AD cal. 1 sigma ou 890-1020 AD cal. 2 sigma, et Ua-42431: 1083±32 BP, soit 895-995 AD

cal. 1 sigma ou 890-1020 AD cal. 2 sigma.

¹¹ Malgré l'absence de mobilier funéraire, des éléments plus anciens ont été découverts en position secondaire dans le remplissage des tombes. Il s'agit principalement de vestiges romains (céramique, verre, mortier, etc), et de tessons de l'âge du Bronze. Des outils lithiques d'époque néolithique avaient d'ailleurs été mis au jour lors des premières campagnes de fouilles, rappelant que la présence humaine est attestée depuis très longtemps à Belfaux (AF, ChA 1985, 1988, 9-10).

¹² AF, ChA 1983, 1985, 66.

¹³ Ua-42430: 1208±30 BP, soit 775-870 AD cal. 1 sigma ou 690-900 AD cal. 2 sigma.